

## Voix paysannes du Sud et du Nord

### Avec le Mouvement des Sans Terre du Brésil<sup>1</sup>

***A l'occasion de la venue en Belgique de deux de leurs partenaires, MST (Mouvement des Sans Terre du Brésil) et l'APEF (Association pour la Promotion de l'Entrepreneuriat Féminin en République Démocratique du Congo, Sud-Kivu), Frères des Hommes propose au Mouvement d'Action Paysanne (MAP) d'organiser des rencontres avec des paysans de chez nous, membres du MAP. En quelques coups de fil, voilà le programme bouclé ! Visites et échanges enrichissants sur les pratiques, de culture, d'élevage, de commercialisation, de contrats avec les consommateurs,...***

Michelle, accompagnée par Perrine Raquez, Milena Merlino et Cecilia Diaz de Frères des Hommes, fut bientôt rejointe par Anny de la République Démocratique du Congo - région du Sud Kivu - de l'Association pour la Promotion de l'Entrepreneuriat Féminin – APEF. En vrac dans le panier : l'épicerie sociale « Epicentre » de Meix-devant-Virton, le réseau des « Grosses Légumes » du CAGL, la ferme du Marronnier de Watrinsart, la P'tite Ferme Bio de Bierleux, la ferme de Jambjoûle, un passage chez Simon Boitte (nouvellement installé) et le marché d'Orgeo, la ferme Arc-en-Ciel et la Bergerie de Marc Degossely. Le tout entrecoupé de visites culturelles, de conférences, et suivi d'une soirée ciné-débat-dégustation autour du film de Coline Serreau « Solutions locales pour un désordre global. » Un menu bien copieux avec un tour complet de la Wallonie. Nous n'allons pas vous faire un tour complet de cette visite brésilienne (certaines fermes ayant déjà fait l'objet d'un article dans des parutions différentes) mais voici la présentation de ces organisations et quelques moments choisis.

#### **Frères des Hommes, pas n'importe comment**

Frères des Hommes soutient plusieurs projets: souveraineté alimentaire, agriculture, accès à la terre et commercialisation des produits agricoles, élevage, formation à la participation citoyenne et à la démocratie, économie sociale, protection de l'environnement et de la biodiversité. Mais pas n'importe comment ! Ce sont les partenaires Sud qui définissent leurs propres besoins et proposent leurs propres solutions. En effet, ils vivent les difficultés au quotidien et sont à même d'identifier des actions durables adaptées à leurs contexte et culture. Ils choisissent aussi des partenaires qui peuvent réellement faire évoluer leur pays vers plus de justice sociale. FDH anime les échanges Nord/Sud et Sud/Sud, notamment en mettant en contact divers acteurs européens : agriculteurs, communes, entrepreneurs de l'économie sociale, groupes de jeunes, etc., et des associations du Sud travaillant avec ces mêmes publics. C'est aussi pour sensibiliser le Nord aux problématiques du développement.

#### **Comment présenter le MST du Brésil ?**

Nous le ferons en nous rappelant ce témoignage de Raymond Pirard qui les rencontra lors du 4<sup>e</sup> Congrès de la Via Campesina en 2004 ? Il fut à l'époque très impressionné. Voici quelques extraits de La Lettre de décembre 2004 :

« Mandaté par le MAP, membre de la Coordination Paysanne Européenne (CPE), je représentais, à côté d'environ 40 collègues des autres pays européens, l'Europe à cette assemblée mondiale. (...) Coorganisateur du 4<sup>e</sup> congrès de la Via Campesina, le Mouvement des Sans Terre (MST), omniprésent, s'est révélé être un mouvement de réflexion, d'analyse et de propositions, c'est une organisation porteuse d'une symbolique forte et aussi une structure d'action et de réalisation. Prolongeant le congrès, le MST nous a fait participer à son vingtième anniversaire et à la fête organisée à cette occasion à ITAPEVA, à cinq heures de route du centre de congrès d'Itaici. Cette fête populaire, politique et stratégique nous a permis de comprendre les raisons de la longévité d'une organisation

---

<sup>1</sup> Ces articles ont été rédigés par le Mouvement d'Action Paysanne pour son bulletin bimestriel "La lettre, Bulletin de liaison des Campagnes", janvier-février 2011

implantée dans un pays immense: la superficie du Brésil est 285 fois plus grande que celle de la Belgique, mais sa population (177 millions d'habitants, dont plus de la moitié sont d'origine africaine) n'est "que" 17 fois plus importante. (...) En Europe, et en Wallonie en particulier, où nous avons perdu "notre mystique"<sup>2</sup>, redécouvrir nos valeurs et nos symboles et les exprimer en certaines occasions serait une façon complémentaire de traduire notre solidarité et notre compréhension du monde paysan.

Actuellement, il existe environ 900 acampamentos<sup>3</sup>, occupés par 150 000 familles Sans Terre, dans l'ensemble du Brésil. Les acampados<sup>4</sup> et les assentados<sup>5</sup> continuent à se mobiliser afin de faire respecter leur droit à la citoyenneté, autrement dit, leurs droits politiques, sociaux, économiques, environnementaux et culturels...

### **Et les formes diverses de son action**

Diverses formes d'action furent créées et coordonnées par les travailleurs ruraux, au fur et à mesure de la création et de l'expansion du MST. Cela a ainsi rendu possible le développement de politiques et de projets pouvant répondre à des demandes spécifiques : production, coopération, environnement, formation, genre, santé, culture, communication, droits de l'homme, jeunesse et autres. Michelle travaille sur le terrain dans sa région et elle attend beaucoup de ce séjour en Belgique.

---

<sup>2</sup> " Une "mystique" est une forme de mise en scène théâtrale très chargée de symbolisme, de rituel, voire de sens religieux ou politique; la mémoire et le vécu collectifs y sont évoqués, ce qui entraîne la jubilation des congressistes et leur appropriation des thèmes abordés.

<sup>3</sup> Zones occupées par les familles des sans terre. Le MST organise ces familles et il les oriente afin qu'elles occupent des territoires mal exploités. Dans un acampamento il peut y avoir plusieurs familles (100 à 2000) ; elles peuvent rester dans les camps pendant plusieurs années avant que l'État leur concède une propriété légale de la terre.

<sup>4</sup> Personne occupant un acampamento.

<sup>5</sup> Personne occupant un assentamento, c.à.d. une propriété légale de la terre conquise, reconnue par l'État. Les assentamentos sont vendus par l'État aux paysans qui occupent les terres. Le prix est bas et les paysans paient leur propriété pendant environ 10 ans. La propriété est familiale, mais il faut avoir un accord des autres familles de l'assentamento pour pouvoir la vendre ou la louer.

## **Epicentre : la première épicerie sociale rurale**

Première rencontre avec Michelle de Andrade le jeudi 11 novembre. Nous nous retrouvons à l'épicerie « Epicentre » de Meix-devant-Virton. Deux Françaises sont là pour nous accueillir : Françoise Urbain et Françoise Humblet et nous expliquer ce projet. L'Epicentre est la première épicerie coopérative rurale de Wallonie. Mais revenons un peu en arrière. Le 30 juin 2007, Denise, l'épicière, ferme son magasin après de nombreuses années passées au service des habitants de Meix et des villages avoisinants. Elle a annoncé sa retraite et cherché des amateurs pour reprendre son commerce. Si elle a bien eu des personnes intéressées, les banques n'ont pas suivi car ce n'était pas rentable. Dès 2006, un projet prend forme sous l'impulsion de personnes comme Françoise Urbain et des membres du CAGL. Une soirée est alors organisée avec la diffusion d'un film, un questionnaire et une demande de promesse de prendre des parts dans une coopérative. Du bon engouement des gens présents et de ce groupe de réflexion est née la coopérative « La débrouillardise villageoise » et son épicerie tout aussi coopérative, « L'Epicentre. » Aujourd'hui, elle compte 180 coopérateurs, 6 bénévoles et ½ temps. Au début, c'était une épicerie traditionnelle avec des produits issus de l'alimentation industrielle. Les gens n'avaient pas de réflexion sur l'origine des produits pour autant que ce ne soit pas cher. Aujourd'hui, une autre dynamique se met en place autour de l'achat de produits locaux, si possible bios (œufs, miel, tisanes, fromages, charcuteries, biscuits, farines, pain) et d'Oxfam. Mais les gens sont réticents : produits bios, cela a une connotation écolo. Difficultés : le peu de ventes et la débrouille pour acheminer les produits. Ils réfléchissent à contacter d'autres petites épiceries pour coordonner la circulation des produits. Il n'y a pas de livraisons de l'agro-industrie : les camions ne viennent pas pour si peu de marchandises ; alors, ils vont au Colruyt toutes les semaines. Avantage : ils sont libres et n'ont pas de contraintes. Enfin, ce magasin ouvert au milieu du village, c'est une raison d'être sociale, un lieu de rencontre (l'arrière boutique sert de salle de réunion : projection de films sur la vie rurale – Caravane aux images - ; projet d'un atelier cuisine.) Voici une intéressante solution locale. Et un bel exemple de solidarité villageoise.

## Les Grosses Légumes, un réseau d'approvisionnement solidaire et créatif

Malheureusement, lorsque nous arrivons, les paniers sont déjà terminés et la camionnette partie livrer à Marbehan. Qu'à cela ne tienne, nous nous installons et partageons leur repas (dont de bonnes tourtes de Biotoul...) durant lequel ils nous racontent « leur réseau. »

« A l'origine du réseau "Grosses Légumes", l'asbl Solidairement fondée en mai 2007 à Meix-devant-Virton, en même temps que la société coopérative "La débrouillardise villageoise". Celle-ci reprend l'épicerie du village quelques mois plus tard, avec une volonté de promouvoir les produits locaux de qualité, bio de préférence. Très vite, les animateurs de ces deux structures constatent la difficulté de s'approvisionner en légumes répondant à ces critères, compte tenu du manque de producteurs maraîchers dans les environs. Aidés par le Cagl, asbl d'éducation permanente à Rossignol, les bénévoles de "Solidairement" entament alors un travail de recherche de producteurs. Un groupe d'une dizaine d'entre eux se constitue dans la région transfrontalière, certains cherchant à se diversifier, d'autres démarrant une activité agricole. Ensemble, ils décident de relever le défi d'approvisionner chaque semaine 210 familles grâce à un contrat d'abonnement de paniers de légumes, pré-payés avant la récolte.

Cette première expérience, qui se déroule de juin 2009 à février 2010 dans 10 points de livraison, se révèle concluante tant du côté des producteurs, qui sont assurés d'écouler leur production à un prix fixé à l'avance, que du côté des abonnés qui, par leur engagement, soutiennent le développement de l'agriculture locale et reçoivent chaque semaine des légumes de qualité et de saison. Pour accompagner leur démarche citoyenne, une gazette en ligne les tient informés de l'état des cultures, des aléas d'une telle organisation pionnière et leur transmet des recettes et conseils pour cuisiner la quarantaine-vingtaine de légumes proposés tout au long de l'année, certains parfois oubliés...

Une deuxième saison des « Grosses légumes » se prépare. Les organisateurs interrogent les abonnés via une enquête et organise des mini-ateliers entre mangeurs et producteurs dont l'un aboutit à la mise en place d'un système de certification bio participative. L'idée étant que de petits groupes composés de producteurs, abonnés et travailleurs des asbl visitent chaque producteur selon une procédure et un calendrier préétablis.

Début juin 2010, le réseau redémarre avec 260 familles, 13 producteurs et une équipe d'une quinzaine de personnes sous des statuts variés (bénévoles, retraités, ALE et salariés du CAGL), pour animer le réseau et confectionner les paniers. A la demande des consommateurs, ceux-ci sont désormais plus garnis et vendus 15 euros, dont 3 euros pour payer le travail de distribution et de coordination. Un prix avantageux pour le producteur, moins pour la poignée de militants engagés dans le projet qui pourraient à la longue se décourager.

Pour assurer la continuité, ceux-ci projettent de passer la main à une coopérative regroupant producteurs, consommateurs, travailleurs des asbl et autres participants dont pourquoi pas les communes qui s'investiraient dans la démarche en mettant à disposition des terrains agricoles. Car si le réseau est bien parti pour se développer, il a aussi ses limites : la production est pour l'instant saturée, tant au niveau des producteurs que des terrains à cultiver. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Origine : site de la Province du Luxembourg : [http://www.province.luxembourg.be/provlux/provlux\\_fr\\_themes/developpement-durable/godefroid-du-developpement-durable/les-grosses-legumes.html](http://www.province.luxembourg.be/provlux/provlux_fr_themes/developpement-durable/godefroid-du-developpement-durable/les-grosses-legumes.html)  
Site des Grosses Légumes : <http://grosses.legumes.over-blog.com/>

## **A Beauwelz, rencontre de quatre continents**

### **Beauwelz, rue Culots, à deux mètres de la frontière française. Un début de soirée. Rencontre de quatre continents**

A Beauwelz, c'est chez Marc Degossely, berger bio et membre du MAP, que le groupe arrive. Là, ils sont accueillis par Marc, Catherine (membre du Bureau du MAP) et Marie Gilles. Marie, nous vous l'avons présentée l'an dernier. C'est une jeune enseignante de Parideans, originaire de Beauwelz, qui est partie au Népal avec l'association Quinoa, y est retournée pendant 3 ans, pour y revenir vivre et enseigner pendant un an. Du Brésil à l'Afrique, en passant par le Népal et la Wallonie, les réalités sont pratiquement les mêmes pour les paysans : l'industrie frappe dur, s'appropriant la terre, niant les productions et le commerce local pour y planter des graines hybrides accompagnées de leurs cortèges de pesticides. Au Brésil, les « sans terre » se battent et s'organisent pour se réapproprier leurs terres depuis 1984. Aujourd'hui, près de 150 000 familles occupent 900 « acampamentos » (zones occupées par les familles des MST) et continuent à se battre pour faire respecter leurs droits à la citoyenneté (droits politiques, sociaux, économiques, culturels,...). Ils ont créé des coopératives pour la production, la commercialisation, des banques, des écoles et des garderies, des centres de formation, la production de leurs propres semences,... En RDC, la guerre a frappé et les économies locales sont maintenant assaillies. Les femmes s'organisent pourtant grâce au micro-crédit et se réapproprient leur avenir. Au départ (1996), deux femmes, Zita et Salufa, fondent l'association pour venir en aide aux femmes de Bukavu (capitale de la province) ; très vite, elles vont aussi en zone rurale. Aujourd'hui, elles accompagnent en zone urbaine 84 associations féminines et 144 unités de production, tandis que dans les villages, l'APEF travaille avec 1 333 ménages (120 groupes, 2 600 personnes). L'APEF propose des formations en organisation communautaire et gestion de crédit, des formations techniques (élevage, agriculture paysanne,...), de la sensibilisation aux droits des femmes, l'accès aux micro-crédits et l'organisation d'unités de production. Marc, lui, à sa petite mesure garde ses deux mains pour traire ses 80 brebis, libérant sa tête et un peu de son temps en s'investissant dans les actions du MAP et plus loin de Via Campesina (plate-forme mondiale des associations paysannes) mais aussi à la formation de jeunes qu'il accueille en stage chez lui. Il leur donne le goût de la terre et du travail avec le moins de mécanisation possible, pour pouvoir un jour s'installer et partager à leur tour, de la nourriture saine, des marchés locaux et des pratiques durables. Découvrez-le par ailleurs dans les pages de l'écho...

## **Solutions locales pour un désordre global**

Pour terminer cette semaine un peu folle et riche en rencontre, nous retrouvons Michelle, Perrine et Cecilia le mardi 16 novembre à la Salle du Patria de Virton pour assister à la projection du film de Coline Serreau. Une quatre vingtaine de personnes sont venues se joindre à nous pour cette soirée. Au terme de la projection, Ariane entame un débat avec la salle. Beaucoup de questions à Michelle ; le film proposant de larges interviews à des responsables du MST. Et pour terminer, une agréable dégustation de produits locaux sous forme de soupe au potiron et potimarron, crudités, flamiches aux Bijoux, crêpes de sarrasin aux fromages frais, quiches aux légumes et cakes aux pommes. Le tout préparé par Colette Dupont et ses élèves du CEFA de Virton. Nous tenons à remercier ces derniers et leur direction ainsi que Monsieur André Cadet du Cinéma Patria de Virton.